

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

# LA PROMESSE DE L'OCÉAN

Pionnière de la littérature populaire contemporaine, Françoise Bourdin est née en 1952 à Paris et décédée en décembre 2022. Elle a publié près d'une cinquantaine de livres et fidélisé des millions de lecteurs.

Elle a toujours eu à cœur d'écrire « des histoires qui nous ressemblent ». Sa générosité et son engagement dans les problématiques de notre époque en ont fait une des auteures emblématiques pour toutes les générations.

FRANÇOISE BOURDIN

# LA PROMESSE DE L'OCÉAN



© Belfond, 2014, et 2026.

© À vue d'œil, 2026,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0891-3

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour Nizou,  
avec ma profonde et sincère affection.*

# 1

Mahé serra la main du dentiste sans oser dire un mot, car elle ne sentait plus ni sa joue ni ses lèvres. Au moins était-elle débarrassée de la douleur lancinante qui l'avait tenue éveillée une partie de la nuit. Elle se dépêcha de regagner son vieux break, garé non loin du cabinet, et démarra sur les chapeaux de roue. À bord flottait un vague relent de poisson qui ne la dérangeait pas. Cette odeur avait toujours imprégné les véhicules de la famille, et la première fois qu'elle avait fait la grimace, enfant, ses parents s'étaient esclaffés en lui expliquant que la pêche les faisait tous vivre.

Elle quitta la place du Martray et ses maisons à pans de bois, sortit de Lamballe et prit la direction du Val-André. La saison de la pêche à la coquille Saint-Jacques, autorisée d'octobre à avril, allait commencer.

Cette période correspondait au départ des derniers touristes, et bientôt la côte appartiendrait de nouveau aux Bretons. La veille, Mahé avait passé toute la journée avec les marins de sa petite flotte, établissant le programme des bateaux. Elle possédait ses brevets de patron et de capitaine de pêche, mais le plus souvent elle restait à terre pour s'occuper de la gestion de l'entreprise. La passation de pouvoirs entre elle et son père s'était déroulée sans heurt, elle avait été bien acceptée parce qu'elle avait fait ses preuves en mer des années durant, et aussi parce qu'elle était la fille d'Erwan Landrieux. Quand celui-ci avait été victime d'un accident vasculaire cérébral, les marins avaient trouvé tout à fait normal que Mahé prenne le relais. Aucune voix ne s'était élevée pour la traiter de *filles*, il existait davantage de solidarité que de machisme dans ce milieu. Néanmoins, elle n'était pas naïve : elle savait bien que ceux qu'elle employait n'avaient pas les moyens de s'offrir un bateau et qu'ils comptaient tous sur leur salaire à la fin du mois. Mahé

possédait les navires, les entretenait, payait les assurances, s'occupait de toute la partie administrative et appliquait strictement les réglementations en vigueur. Une sécurité pour les marins pêcheurs qui naviguaient ainsi l'esprit libre et ne se souciaient que des poissons. Bien sûr, Erwan s'était taillé une solide réputation, et sa fille en bénéficiait. Il avait su se diversifier au bon moment, ne se contentant pas des coquilliers pour la pêche côtière mais investissant dans deux hauturiers. Quand on ne pouvait plus pêcher la saint-jacques dans la baie venait le temps des soles, turbots, bars, lottes ou rougets à aller chercher en haute mer.

Avant que son père soit diminué par son accident, Mahé avait fait des saisons entières sur les bateaux Landrieux. Elle savait réparer une drague ou un chalut, tenir la barre face au vent, estimer le poids des prises rien qu'à les voir se tortiller sur le pont. De cette période, elle avait gardé une allure un peu garçon manqué mais, maintenant qu'elle n'accompagnait plus les marins, elle essayait

de soigner son apparence. Elle avait laissé pousser ses cheveux bruns, une frange et un carré dégradé la rendaient plus féminine. Avec ses jeans, dont elle ne pouvait toujours pas se passer, elle avait pris l'habitude de porter des chemisiers blancs et des vestes de coupe irréprochable. L'hiver, ses boots avaient désormais des talons, et un discret maquillage soulignait ses grands yeux bleu-vert, de la couleur exacte de la Manche par beau temps. Pourtant, si elle avait cessé de proférer des jurons et de boire ses bières à la bouteille, elle conservait un caractère têtu et soupe au lait.

Avant le village de Saint-Alban, elle tourna à droite vers Erquy. Elle était fière d'habiter ce port de débarquement pouvant négocier tous les ans plus de dix mille tonnes de poissons et coquillages à la criée. Ou, plus exactement, d'après leur nouveau nom, dans les « halles à marée ». Tout avait tellement changé depuis quelques années ! Les quotas, les horaires, les groupements... Juste avant son accident, Erwan avait déjà du mal à s'y retrouver et il

pestait sans cesse. Aujourd'hui, il ne comprenait plus rien, il laissait faire Mahé. Il s'était aigri parce qu'il parlait et marchait avec difficulté, à soixante-dix ans à peine il se sentait un homme fini. « Mets-moi dans une *maison* ! » disait-il à sa fille sans en penser un mot. Une maison de quoi ? De retraite ? De convalescence ? Une maison pour vieillards séniles ? Il ne l'était pas. En revanche, il devenait de plus en plus acariâtre et se montrait volontiers agressif. Mahé tenait bon, elle ne pouvait rien faire d'autre. Elle subissait la cohabitation en levant les yeux au ciel mais en gérant tout.

Évidemment, entre son père qui ronchonnait et l'entreprise de pêche à faire tourner, elle n'avait pas de vie privée. Ça l'arrangeait, elle s'était mal remise de la perte de son fiancé. Un drame auquel elle ne voulait plus penser mais qui revenait parfois hanter ses cauchemars.

Elle imaginait l'obscurité sur la mer déchaînée, le froid qui avait dû saisir Yvon quand il était tombé à l'eau, sa terreur, ses

cris emportés par le vent. La panique des marins toujours à bord. Les bouées lancées en hâte, les projecteurs allumés. Qu'avait pu discerner Yvon dans ce chaos ? Il avait dû lutter comme un fou, suffoquer sous l'assaut des vagues. Et puis la mort lente de la noyade, son corps s'enfonçant dans les profondeurs. Elle revoyait le retour du hauturier, son arrivée dans le port. Prévenue à l'aube par radio, elle avait attendu sur le quai en claquant des dents dans son ciré sans pouvoir cesser de pleurer. Il pleuvait, des bourrasques glaciales faisaient danser les bateaux au mouillage. Son père avait enfin accosté, lancé ses amarres. Le visage ravagé par la culpabilité et le chagrin, il avait levé les yeux vers Mahé. Derrière lui, ses deux matelots s'affairaient en silence, les épaules voûtées. Un responsable était venu de la capitainerie, suivi de deux gendarmes. Erwan avait raconté l'accident provoqué par son brutal coup de barre pour remonter une vague. Peut-être une manœuvre trop hâtive, et il n'avait pas eu le temps de prévenir. Comme la plupart

des marins pêcheurs, Yvon ne s'attachait jamais, même par gros temps. En l'absence de corps, il avait été porté disparu. La mer s'était refermée sur lui, on ne l'avait jamais retrouvé. L'office religieux s'était déroulé sans cercueil, avec le bagad qui jouait à fendre l'âme devant la porte de l'église. Mahé avait cru mourir de désespoir. Jusqu'à ce que cette femme l'aborde, et détruise en quelques mots ses plus beaux souvenirs...

Elle freina sèchement devant la maison de grès rose. Adossée à la falaise, avec son toit d'ardoise pentu et ses lucarnes, la bâtisse étroite était typique de la côte. Pour Erwan, elle avait représenté le début de la réussite, lorsqu'il avait quitté sa cabane de pêcheur pour se l'offrir. Par la suite, il aurait pu changer de domicile encore une fois, mais il ne l'avait pas souhaité. Ici se trouvait la trace de sa femme et d'une époque heureuse qu'il voulait garder en mémoire. L'empreinte d'Annick perdurait dans les assiettes en faïence de Quimper où figuraient des légendes bretonnes, dans quelques livres rangés sur une étagère, dans

une batterie de casseroles en cuivre pendues au mur de la cuisine et que Mahé n'astiquait jamais, ou encore dans un jeté de lit brodé à la main qui couvrait toujours le lit d'Erwan. Il s'accrochait à ces objets avec ferveur pour se la rappeler. Sans doute perdait-il un peu la tête, bien qu'il ne veuille pas l'admettre.

Négligeant l'entrée principale, Mahé gagna le côté de la maison qui ouvrait sur un petit jardin. Là était installé le bureau de l'entreprise, disposant d'un accès indépendant. Du temps d'Erwan, la pièce ressemblait à un vaste futoir, et Mahé l'avait transformée sans état d'âme lorsqu'elle avait repris l'affaire en main. Car, au cours du long séjour de son père à l'hôpital, après son AVC, les médecins s'étaient montrés pessimistes. D'après eux, Erwan récupérerait mal et conserverait des séquelles, son élocution et sa mobilité ne seraient plus jamais comme avant. Mahé n'avait pas hésité à prendre sa place, puisque la survie de leur affaire de pêche en dépendait. De retour chez lui, son père avait approuvé, et depuis il la laissait

tranquille, ne mettant pas souvent les pieds dans son ancien bureau que, d'ailleurs, il ne reconnaissait plus.

Elle alla directement s'installer derrière la grande table de bois sombre et consulta d'abord le bulletin météo par radio. Sa dent ne la faisait plus souffrir, pourtant l'anesthésie était en train de se résorber, provoquant des fourmillements dans sa joue. Elle estima que le stomato avait bien fait son travail et qu'en conséquence elle honorerait leur prochain rendez-vous au lieu de se décommander lâchement. Comme la plupart des gens, elle avait une peur bleue des dentistes et détestait s'asseoir sur leur fauteuil.

— Tu es rentrée, constata Erwan depuis le seuil.

Appuyé sur sa canne, il revenait de sa promenade quotidienne, sa casquette de marin vissée sur sa tête jusqu'aux yeux. Avec son sempiternel caban, il avait une allure presque caricaturale de vieux matelot fatigué. Mais il ne jouait pas au Breton, ni à l'homme de la mer : il l'était dans l'âme, issu de six